

Le Cône de glace des chutes Montmorency

Mario Béland

Numéro 45, printemps 1996

Feu vert! : cent ans d'automobile au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8495ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1996). *Le Cône de glace des chutes Montmorency*. *Cap-aux-Diamants*, (45), 53–53.

Le Cône de glace des chutes Montmorency

Au printemps 1995, le Musée du Québec faisait l'acquisition chez Sotheby's (Toronto) d'un tableau inédit et de grande qualité représentant *Le Cône de glace des chutes Montmorency*. Cette huile non signée était alors attribuée au peintre d'origine britannique Robert Clow Todd. Le catalogue indiquait en outre que le tableau avait été acquis vers 1860 par le «Marquess of Breadaldane, Taymouth Castle, England» et qu'il était resté dans la descendance de cette famille. L'acquéreur, John Campbell (1796-1862), second marquis de Breadalbane, fut l'un des plus grands propriétaires terriens de l'Écosse et un membre de la Chambre des lords. On ne sait s'il a un quelconque lien de parenté avec l'un des nombreux Campbell du Québec. La Maison Sotheby's mentionnait aussi que l'œuvre aurait été transférée à «Laughton Duns, a gothic mansion built with the express purpose of housing the great collection of painting.» Duns est le chef-lieu du Berwickshire, comté du sud-est de l'Écosse, à la limite de l'Angleterre. Notons à cet égard que R. C. Todd est né dans la ville voisine de Berwick-upon-Tweed (Northumberland). Avant son arrivée au Canada en 1833, il travailla comme peintre décorateur «pour la haute société et la noblesse de Londres et d'Édimbourg».

Le cône de glace qui se forme en hiver au pied de la chute Montmorency, familièrement appelé le *Pain au sucre*, a constitué très tôt une attraction majeure des environs de Québec. Ce phénomène spectaculaire a suscité, tout au long du XIX^e siècle, l'intérêt des artistes étrangers. Robert Clow Todd est l'un de ces peintres, actifs à Québec, à avoir adopté ce sujet de prédilection. Dans *La peinture au Québec, 1820-1850* (1991), Didier Prioul écrivait d'ailleurs à ce propos : «Robert Clow Todd se situe en marge de toute cette tradition paysagiste, qu'elle soit purement topographique ou empreinte d'un sentiment de la nature plus complexe. Ses chutes servent avant tout de toile de fond aux figures». À la suite d'un partage entre les œuvres sûres et douteuses, *Corbeau aux chutes Montmorency* (Coll. privée, Toronto) et *Le Cône de glace des chutes Montmorency* du Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO) demeurent les deux seules toiles attribuées avec certitude à cet artiste.

Dans le tableau acquis par le Musée du Québec, un examen rapide révèle un manque d'articulation entre le sujet principal (l'attelage et la carriole) et le reste de la composition. Tel que l'a noté, à juste titre, Didier Prioul, «face aux demandes renouvelées de la clientèle anglophone, désireuse



Robert Clow Todd (1809, Berwick-upon-Tweed, Angleterre, 1866, Toronto), *Le Cône de glace des chutes Montmorency*, vers 1840; huile sur carton pressé, 35,6 x 45,7 cm. Musée du Québec, Québec. (photo Musée du Québec, Jean-Guy Kérouac).

de conserver le souvenir d'un site renommé [...] Todd devait avoir dans son atelier un ou plusieurs modèles qu'il soumettait à l'appréciation de son client. Une fois l'accord intervenu sur la composition de base, le peintre ajustait le contenu aux exigences du commanditaire, insérant un portrait devant le paysage. Puis, il complétait le tout avec des motifs convenus, carrioles attelées et promeneurs». À ce propos, il y a tout lieu de croire que le client posait alors en atelier pour le peintre.

Le Cône de glace des chutes Montmorency occupe une place à part dans la séquence des vues du pain de sucre attribuées à Robert Clow Todd. D'abord, son acquisition par le second marquis de Breadalbane, décédé en 1862, le type de support de l'œuvre — un carton pressé — de même que l'encadrement anglais d'origine confirment l'ancienneté du tableau, vraisemblablement peint au milieu du XIX^e siècle. Ensuite, bien que le fond rappelle celui de la toile du MBAO, il n'y a aucune reprise directe de figures principales des compositions données à l'artiste, ce qui ajoute à son originalité. Il est à noter aussi que le rapport de proportions — ou de disproportions — entre les figures ainsi que la cohérence des ombres portées ne se retrouvent que dans les œuvres certaines de Todd. Enfin, la qualité de l'ensemble, entre autres la finesse du dessin (voir notamment les petites silhouettes sur le cône) et la facture lisse avec de légers rehauts lumineux sur certains motifs,

est la marque même de Todd, un peintre professionnel de talent.

Todd arrive à Québec vers 1833 et sera présent dans la ville jusqu'en 1853. Cette année-là, lors d'une loterie de 25 tableaux, il inclut deux vues de Montmorency, l'une en été et l'autre en hiver, démontrant ainsi que le sujet avait toujours la faveur du public. Les œuvres de cette période, datées de façon précise, sont fort rares. En ce qui a trait au tableau du Musée du Québec, seule l'identification du sujet féminin assis dans la carriole pourrait nous aider à dater le paysage avec précision. À tout le moins, l'étude détaillée des costumes, et en particulier le type de bonnet porté par ce modèle, permet de situer la réalisation du tableau vers 1840, ce qui en fait l'une des premières versions du thème par Todd.

En conclusion, *Le Cône de glace des chutes Montmorency* constitue une acquisition majeure pour le Musée du Québec, qui ne possédait jusqu'à ce jour, du même artiste, que le petit portrait de Narcisse Belleau. Mis en relation avec le même sujet peint par Joseph Dynes, il illustre à la fois une pratique et un genre très particuliers au XIX^e siècle — un portrait d'attelage devant un paysage — de même qu'un lieu et un phénomène naturel privilégiés par les artistes de cette époque. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien